Florence Dee Boodakian, *Resisting Nudities, a study in the aesthetics of eroticism*

New York, Washington D.C, Baltimore, Bern, Frankfurt am Main, Berlin, Brussels, Vienna, Oxford, P. Lang, 2008

Vincent Hecquet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1017>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.1017

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2009

Pagination : 468-169

ISBN : 978-2-86480-989-0

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Vincent Hecquet, « Florence Dee Boodakian, *Resisting Nudities, a study in the aesthetics of eroticism* », *Questions de communication* [En ligne], 15 | 2009, mis en ligne le 17 janvier 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1017> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.1017>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Florence Dee Boodakian, *Resisting Nudities, a study in the aesthetics of eroticism*

New York, Washington D.C, Baltimore, Bern, Frankfurt am Main, Berlin, Brussels, Vienna, Oxford, P. Lang, 2008

Vincent Hecquet

RÉFÉRENCE

Florence Dee Boodakian, *Resisting Nudities, a study in the aesthetics of eroticism*. New York, Washington D.C, Baltimore, Bern, Frankfurt am Main, Berlin, Brussels, Vienna, Oxford, P. Lang, coll. 2008, 102 p.

- 1 Cet ouvrage dresse une synthèse des études de la nudité, analysée sous l'angle ontologique et selon la façon dont elle s'inscrit dans les sociétés occidentales actuelles. Les auteurs cités sont très majoritairement les philosophes français du XX^e siècle ou contemporains, notamment Georges Bataille, Jacques Derrida et Jean-Luc Nancy. Le titre associe la nudité et l'idée de résistance. En effet, la nudité suscite le trouble, comme l'érotisme véritable fait vaciller la discontinuité des consciences. Ces deux expériences tendent à revêtir un caractère subversif dans des sociétés de plus en plus tournées vers l'individualisme, la consommation standardisée et les aspirations sécuritaires.
- 2 Dans toute société, le rapport au corps est régi par des normes qui définissent quelle partie peut, selon les circonstances, en être montrée ou dévêtue. Ceci peut être illustré par les divergences de pratiques entre les pays occidentaux contemporains. En Europe, la nudité des seins sur la plage est désormais banalisée, alors qu'elle se heurte encore à une vive résistance aux États-Unis. L'exposition des parties génitales n'est admise nulle part. Les deux seuls cas où elle était autorisée ont même pratiquement disparu. En République démocratique d'Allemagne (RDA) communiste, le nu intégral en plein air

était habituellement répandu mais cette pratique s'est évanouie avec le régime. Il y a quelques décennies, la nudité des jeunes enfants était couramment admise, mais elle enregistre un déclin prononcé tant est désormais prégnante la crainte de la pédophilie. La couverture de certaines parties du corps présente parfois des ambiguïtés, puisque les vêtements qui masquent peuvent avoir aussi pour effet de désigner et de mettre en valeur. En témoignent aujourd'hui le string, comme hier les braguettes apparentes que portaient les hommes au Moyen Âge et à la Renaissance. Prolongeant les analyses de Michel Foucault, Gilles Deleuze a montré que celui qui est dénudé est sujet au contrôle de l'autre. Ceci explique la dissymétrie manifeste de fréquence entre les représentations des nudités masculine et féminine. Dans nos sociétés où les hommes concentrent largement l'accès au pouvoir, les médias représentent beaucoup plus de femmes dénudées que d'hommes dénudés. Les conditionnements sociaux invitent davantage la femme à se plier au regard sexuel et au jeu de la séduction, et davantage l'homme à conquérir et à se protéger.

- 3 Être nu constitue une expérience qui interroge sur l'être, et elle peut ainsi être qualifiée d'ontologique. Comme l'a noté Jean-Luc Nancy dans *Les muses* (Paris, Galilée, 1994), le sujet nu ressent à la fois dépouillement, plénitude et conscience de son identité singulière. Cette ambivalence entre le déficit et l'excès, le manque et le trop plein, génère un trouble de nature érotique. Ce mot doit être entendu au sens défini par Georges Bataille dans son ouvrage majeur *L'érotisme* (Paris, Éd. de Minuit, 1957), comme une expérience extrême par laquelle le sujet voit vaciller sa conscience et s'affaiblir la certitude d'être une individualité stable et assurée. Oscillant entre l'excès et le manque, le corps nu est à la fois tangible et intangible. Poursuivant les analyses de Jean-Luc Nancy et d'Emmanuel Levinas, Jacques Derrida explique que la nudité appelle le toucher sous ses différentes formes (contact, caresse, baiser), sens privilégié pour appréhender son essence. La caresse est l'action de toucher tout en retenant son geste. Motivée pour saisir le corps de l'autre, elle n'atteint jamais son but. En effet, dans la chaleur et la douceur que je ressens, je ne puis distinguer ce qui vient de l'autre et ce qui vient de moi, ce que je prends et ce que je donne. Le baiser sur la bouche est la forme suprême de contact à autrui, la seule dont je ne puisse reproduire la sensation en manipulant mon propre corps. Lorsque nos lèvres et nos langues se touchent, il n'y a pas de sensation localisable. Je ne ressens pas véritablement de plaisir, mais seulement l'incorporation de l'autre dans une intensité de silence, lorsque la conscience de soi défaille et nous laisse dans la perception d'une continuité avec l'autre. Georges Bataille rapproche le contact érotique de la création poétique. Ces deux expériences font semblablement appel à la sensualité et à l'imagination. Comme l'érotisme cherche à appréhender le corps d'autrui dans un échange toujours inabouti, la création est la quête impossible pour saisir l'essence des choses au-delà de l'arbitraire des signes et du langage, dépasser la médiation, abolir l'écart entre le sujet et l'objet.
- 4 Considérés en tant qu'expériences génératrices de trouble, l'érotisme et la nudité sont de plus en plus marginalisés dans les sociétés contemporaines. Celles-ci sont tournées vers la consommation, ce qui dans le domaine de la sexualité se traduit par l'essor d'une pornographie standardisée dans laquelle les images des corps sont offertes comme des stéréotypes à consommer sans effort. En outre, nos sociétés s'appliquent à bannir le conflit et le désordre, et la crainte des attentats terroristes a encore fortement accru les dispositifs de contrôle et de surveillance. Ces aspirations sécuritaires ont renforcé la réticence, particulièrement prononcée chez les Anglo-saxons, envers la perte de contrôle. Ainsi, alors que le mot français « jouissance »

associe l'extase et la défaillance, il n'a pas d'équivalent en anglais ; le terme *bliss*, qui est son équivalent le plus proche, exprime une idée d'extase bien plus religieuse que sexuelle. Avec la domination générale des aspirations à la consommation et à l'ordre social, les expériences authentiques de l'érotisme et de la nudité tendent à devenir des pratiques déviantes, probablement vouées à disparaître.

AUTEURS

VINCENT HECQUET

Université Paris 3 vincent.hecquet@insee.fr